

## **JE CHERCHE LE CHRIST, LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE....**

Ce titre pourrait nous faire croire que ce que je vais faire est d'ordre théologique comme c'aurait pu être d'ordre exégétique. On m'a demandé de traiter ce thème de manière sociologique, (occasion pour moi de faire mémoire de Charles Henri Guilloreau qui devait au départ faire ce topo)

Ce qui veut dire : quand des personnes ou des groupes se mettent en situation de chercher le Christ dont ils pensent qu'il est le chemin, la vérité et la vie, que disent-ils et que font-ils ?

Il s'agit donc de regarder, d'essayer d'analyser les manières diversifiées des groupes qui se réfèrent au Christ de se situer par rapport à la Bible et de mettre en lumière les conséquences de tel ou tel mode de lecture ou de telle ou telle manière de comprendre les textes de l'Écriture.

Pour ce faire

- 1- je partirai d'un événement du monde catholique, le Synode des Evêques (5-26 Octobre 2008) sur la Parole, 51 venus d'Afrique, 62 d'Amérique, 41 d'Asie, 90 d'Europe et 9 de l'Océanie.
- 2- Je regarderai un passage de la constitution conciliaire *Dei Verbum* qui invite à ce que l'accès des Ecritures soit ouvert à tous les chrétiens.
- 3- En troisième temps, je regarderai les lieux, les situations où la Bible est invoquée et utilisée.
- 4- Enfin, j'essaierai de montrer que les groupes se différencient en fonction d'herméneutiques, disons de manières diversifiées d'interpréter.

### **1- Dans le monde catholique, un événement : le synode**

J'emprunte quelques éléments sociologiques au cardinal OUELLET, rapporteur du synode, des éléments communs à toutes les confessions chrétiennes. Le but du synode était de *«renforcer la pratique de la rencontre avec la Parole de Dieu comme source de vie (Instrumentum laboris N° 4) et d'aider à éclairer davantage les aspects fondamentaux de la vérité sur la Révélation tels que la Parole de Dieu, la foi, la tradition, la Bible, le Magistère... d'encourager l'amour profond pour les Saintes Ecritures, afin que leur accès soit largement ouvert aux chrétiens.»*

#### **11- Une insuffisance**

Lorsque, dans un texte, on utilise autant de termes adjuvants (renforcer, aider, encourager..) c'est que, effectivement dans la pratique, cela n'est pas. Et on peut comprendre que le cardinal OUELLET écrive dans son texte : *«on reconnaît assez généralement que la constitution Dei Verbum a été insuffisamment reçue (qui l'a lue vraiment chez les catholiques ?) et que le tournant qu'elle a inauguré n'a pas encore donné tous les fruits désirés et attendus dans la vie et la mission de l'Eglise catholique».*

L'*Instrumentum Laboris* avait développé les manques (N°6)

- La Constitution *Dei Verbum* peu connue en tant que telle
- Il y a certes une grande familiarité avec la Bible, mais une connaissance insuffisante de l'ensemble du dépôt de la foi à laquelle la Bible appartient.. En fait, peu de fréquentation
- Par rapport à l'Ancien testament, difficulté de compréhension avec le risque d'un usage incorrect.
- L'approche liturgique des textes à la messe laisse à désirer
- Le rapport à la Bible et de la science reste délicat, quant à l'interprétation du monde et de la vie humaine.
- Grande pauvreté quant aux moyens de diffusion de la Bible.

Il s'agit donc de combler les lacunes et de remédier à l'ignorance des Ecritures.

#### **12 Des difficultés**

Si ce premier point ne se retrouve pas exactement chez nos frères protestants, qui ont une proximité plus grande avec les textes des Ecritures (raisons historiques), le second point que je vais aborder risque davantage d'être commun.

121- Au niveau des personnes

Il s'agit de difficultés externes aux Eglises :

+ Chez bon nombre de chrétiens, l'expérience est tellement émotive (ce qui n'est pas un mal en soi), qu'elle ne vient pas se confronter à une réelle compréhension des textes. Cela entraîne une fracture entre la vérité de foi (celle que j'appellerai demain vérité salutaire ou vérité qui sauve) et l'expérience de vie. Cette expérience est claire dans la rencontre liturgique avec la Parole de Dieu (l'accumulation des trois textes n'aidant pas d'ailleurs à cette rencontre.)

+ Une deuxième difficulté vient du fossé entre d'une part les experts et les pasteurs, d'autre part entre les experts et les membres des communautés chrétiennes.

122- Au niveau des groupes eux-mêmes

Les formes d'approche peuvent être différentes en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique ou en Océanie. Sans doute aussi entre les Eglises latines et les Eglise orientales. De même entre les mouvements d'action catholique et les mouvements charismatiques, voire les communautés religieuses ; enfin entre le magistère des théologiens et celui des évêques.

#### 123- Enfin au niveau des réalités sociales

Et, à ce niveau on ne sait pas toujours bien s'il s'agit de causes ou de conséquences.

+ Le processus de mondialisation qui implique l'Eglise comme tous les autres groupes sociaux. L'explosion des moyens de communication élimine de plus en plus le droit à l'ignorance, ce qui ne provoque pas pour autant une confrontation, car il y a possibilité de refus sectaire.

+ Celui de la sécularisation qui, pour bonne qu'elle est quand elle s'ouvre à une vraie laïcité, peut glisser dans une dérive séculariste consumériste, dans un relativisme pouvant provoquer l'indifférence et cela plus particulièrement dans les jeunes générations.

+ Le pluralisme religieux et culturel qui permet l'émergence de formes gnostiques, ésotériques et fondamentalistes dans l'interprétation des saintes Ecritures et de groupes parfois sectaires au sein des diverses confessions.

+ Le réveil des pays les plus pauvres, le plus souvent très accueillant à la Parole de Dieu, qui apparaît à ces derniers comme un réconfort concret et comme une parole d'espérance. Un réveil qui, même au niveau du rapport à la Bible, manifeste un écart grandissant avec les riches qui souvent dans le passé ont utilisé la Bible comme argument légitimeur de leur position sociale.

+ La redécouverte, dans le catholicisme que la fonction catéchétique ne pouvait se fonder d'abord sur des dogmes à comprendre ou sur des actes à pratiquer, mais sur la redécouverte en profondeur de la Parole de Dieu qui n'est pas seulement le Livre, mais l'articulation entre le livre et l'expérience de vie de chacun et de chaque groupe à une période donnée. Au centre de cette articulation, le mystère du Christ, le chemin, la vérité et la vie.

## 2- Dei Verbum

Simplement deux passages d'un texte que l'on appelle par ses deux premiers mots «Dei Verbum», mais que le Concile a titré «Constitution dogmatique sur la Révélation Divine». Une Révélation dont le chapitre premier donne la définition et dont les chapitres suivants exprimeront en termes de transmission. Avec dès le départ le N° 7 : «Le Christ révélateur suprême de Dieu (cf. N°4). Et ensuite le N°22 qui souligne l'importance de mettre l'Ecriture à la disposition de tous.. C'est la première fois que l'on parle de la possibilité d'un travail commun entre «frères séparés» et de traductions employées par tous les chrétiens. (Cf. La T.O.B). Enfin, le N° 25 qui s'adresse d'abord aux clercs, catéchistes, diacres, pour une lecture assidue et une étude approfondie des Ecritures.. Mais aussi à tous les chrétiens. Il y est dit que *«la prière aille de pair avec la lecture de la Sainte Ecriture»*

Cela donne donc une possibilité de variété entre les gens et les groupes. Car l'accueil d'une parole qui vient d'ailleurs apprend à écouter et à regarder de près ce texte dans son contexte, écartant de fait la tentation du fondamentalisme. Car cette écoute suppose de LIRE, c'est à dire d'oublier un instant ses propres certitudes, accepter que ce texte existe pour lui-même, qu'il n'est pas nous, que ce texte puisse nous résister et nous offrir du sens qui nous dérange.

Mis cette variété offerte aux personnes et aux groupes peut aussi être le lieu d'une capture, au sens où le texte ne deviendrait qu'une simple occasion de développer ses propres pensées. On parlerait sur le texte au lieu de parler du texte. On se raconterait à propos du texte. On l'aurait à peine écouté qu'on l'oublierait sitôt et qu'on en reviendrait à ses propres problèmes. Cela pourrait nous entraîner à la récupération, voire au fondamentalisme.

## 3- Des lieux de rencontre avec la Bible

Dans le texte (« l'Interprétation de la Bible dans l'Eglise » (18 novembre 93) (et l'on peut regretter que la Commission Biblique n'ait pas ajouté «l'Eglise catholique», sont décrites les diverses manières dont la Bible est utilisée au sein de l'Eglise catholique). Ce passage s'intitule « *l'usage de la Bible dans l'Eglise* ».

Nous pouvons suivre cette description, dans laquelle nos frères protestants se retrouveront, même si les contenus concrets pastoraux pourront être différents : quatre lieux principaux : la liturgie, la *lectio divina*, le ministère pastoral, le mouvement œcuménique.

### 31- Dans la liturgie

A regarder dans l'histoire, spécialement du côté des Pères de l'Eglise, on peut dire que, dès les débuts de l'Eglise, la lecture des Ecritures fait partie intégrante de la liturgie chrétienne, héritière pour une part de la liturgie synagogale. Aujourd'hui la plupart des chrétiens catholiques (faut-il dire protestants ?) entrent en contact avec les Ecritures en particulier par la célébration eucharistique du dimanche et depuis quelques années par les livres « Prions en Eglise » et «Magnificat» pour les jours de semaine

Quoi de plus normal, puisque la liturgie sacramentelle et spécialement l'Eucharistie ou la Cène réalise l'actualisation la plus parfaite des textes bibliques, puisqu'elle en situe la proclamation au milieu de la communauté des croyants réunie autour du Christ, chemin, vérité et vie, (Cf. S.C 7) qui la convoque pour qu'elle le cherche et le suive, permettant à cette Parole entendue (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Testaments) d'entrer en contact avec les hommes et les femmes de notre temps. Le Christ, clé de la lecture chrétienne de la Bible accomplit les Ecritures (Loi, Prophètes et Ecrits).

Il faut reconnaître que le texte *Dei Verbum* ne parle guère de la prédication (ce qui évidemment serait fait dans un texte protestant), seulement au n°8. De même le texte de la Commission pontificale. Il faut aller chercher S.C.35, mais qui parle encore de « sermon » et seulement le N° 52 qui utilise le terme d'homélie.

### **32- La *Lectio Divina***

Il s'agit d'une lecture individuelle ou communautaire d'un passage plus ou moins long de l'Ecriture accueillie comme Parole de Dieu et se développant sous la motion de l'Esprit en médiation, prière et contemplation.

Une pratique très vieille puisqu'Origène (IIIème siècle) en parlait déjà et que la pratique monastique en a souvent fait écho. Pie XII la recommande de nouveau.

Le but recherché est de susciter et d'alimenter un amour constant de l'Ecriture, de favoriser une meilleure intelligence de la liturgie et d'assurer à la Bible une place plus importante dans la prière.

Quatre étapes :

- 1- La lecture : étude attentive des Ecritures
- 2- La méditation : activité de l'esprit qui cherche à connaître la vérité cachée
- 3 L'oraison : un mouvement du cœur vers Dieu
- 4- La contemplation : l'Esprit se fixe sur Dieu

Cette *Lectio Divina* est en train de devenir une pratique accessible à tous

### **33- Dans le ministère pastoral (cf. D.V. 24)**

331- Ce ministère pastoral prend diverses formes selon le genre d'herméneutique des pasteurs, selon l'interprétation qu'ils font des Ecritures.

332- Trois situations principales : le catéchisme, la prédication, l'apostolat biblique

+ La catéchèse a pour but (ou devrait) d'introduire à une juste compréhension de la Bible et à sa lecture fructueuse qui permet de découvrir la vérité de Dieu (celle qui sauve) pour y répondre ;

Pour passer du texte biblique à sa signification de salut pour le temps présent, on utilise des herméneutiques variées. Et la fécondité de la catéchèse dépend justement du type d'interprétation employée.. allant du commentaire extérieur historisant jusqu'à l'actualisation d'un Dieu qui nous parle aujourd'hui en passant par la volonté d'une morale mimétique etc....

Reconnaissons que ces herméneutiques produisent des typologies de groupes sociaux depuis les plus dogmatissant (le texte prétexte) jusqu'aux plus fondamentalistes (texte littéral)

+ La prédication : même réalité, surtout existante à l'eucharistie ou à la Cène. Le danger est grand si l'actualisation ou l'inculturation ne sont pas travaillées, de tomber dans un moralisme ou dans une évocation des questions actuelles sans qu'elles soient éclairées par la Parole de Dieu.

+ L'apostolat biblique a comme objectif de faire connaître la Bible comme Parole de Dieu et source de vie. Il a donc le souci des traductions (en 1995 en 2000 langues), celui de la formation des groupes bibliques, de publications, celui de mouvements ou d'associations (communautés de base, les pauvres...) qui ont le triple souci de connaître la Bible, de construire la communauté et de servir le peuple, celui enfin des moyens de communication (presse, radio, télé)

### **34- Dans l'œcuménisme**

Si l'œcuménisme comme mouvement spécifique n'a qu'un siècle d'existence, l'idée de l'unité du Peuple de Dieu est profondément enracinée dans l'Ecriture (Jn 15,4-5 ; Eph. 1,22-23). La plupart des problèmes qui affectent le dialogue œcuménique ont une relation avec l'interprétation des textes bibliques ;

+ d'ordre théologique (l'eschatologie, la structure de l'Eglise, la primauté et la collégialité, le mariage et le divorce, le sacerdoce ministériel.

+ d'ordre canonique : administration de ;l'Eglise universelle et des Eglises locales

+ d'ordre strictement biblique : la liste des livres canoniques et certaines questions herméneutiques.

On a avancé au niveau exégétique, car depuis des décennies, les exégètes des diverses confessions chrétiennes sont arrivés à une grande convergence dans l'interprétation des Ecritures. Sans compter que sur des points particuliers,

les divergences peuvent se révéler enrichissantes, révélant ainsi des traditions particulières et les aspects multiples du mystère du Christ. (cf. La Déclaration sur la justification de 1999)

#### **4- Les groupes qui se donnent à voir dans leurs différences sont tributaires le plus souvent d'herméneutiques diversifiées**

La détermination de ces groupes est complexe. On parlera souvent de groupes qui ont un rapport littéral avec le texte, mais la littéralité n'a-t-elle pas parfois toute sa légitimité ? On parlera d'autre part de groupes qui ont une vision historisante, poussant à bout la version historico-critique.. Sans parler des tendances fondamentalistes qui, au début du XXème siècle, voulurent réagir au libéralisme qui cherchait à briser le joug des théories scientifiques, pensées religieuses structurées de manière rigide.

Alors, comment typer ?

En ne typant pas, mais en attirant l'attention sur des TENDANCES

L'exégèse médiévale donnait plusieurs niveaux de sens au texte de l'Écriture :

\* Le sens littéral

\* Le sens spirituel avec trois aspects se rapportant à la vérité révélée, à la conduite à tenir *hic et nunc*, à l'accomplissement final

#### **41- Le sens littéral**

\* En réaction au sens littéral l'exégèse historico-critique a souligné l'unité de sens selon laquelle un texte ne peut pas avoir simultanément plusieurs significations puisque définissant le sens précis dans les circonstances de sa production (sens devenant le seul mode de lecture).

\* Mais cette thèse se heurte maintenant aux conclusions des sciences du langage et des herméneutiques philosophiques qui affirment la polysémie des textes écrits

\* De plus, selon qu'il s'agit de récits, de paraboles d'oracles, de lois, de prières, de proverbes, le problème ne se pose pas de la même manière.

\* Ainsi, si le sens littéral est légitime, certains groupes en sont arrivés à un sens littéraliste (celui auquel se rattachent les fondamentalistes. Ainsi quand un texte est métaphorique, son sens littéral n'est pas celui qui résulte du mot à mot : «ayez la ceinture aux reins (Lc12,36)», mais celui qui répond à la métaphore : ayez une attitude disponibilité. Quand il s'agit d'un récit, ce ne sont pas forcément les faits qui se sont produits exactement et un récit peut appartenir au genre historique tout en étant une œuvre d'imagination. Il y a donc nécessité d'analyser le texte dans son contexte, de préciser le genre littéraire.etc. Et donc le sens littéral peut très bien fonctionner dans le genre symbolique ;

De même, si le sens littéral est légitime, il nous faut souligner le statut qui affecte la parole humaine lorsqu'elle est mise par écrit. Un texte écrit a la capacité d'être placé dans de nouvelles circonstances (des siècles après), ces dernières l'éclairant de façon différente et ajoutant à son sens des déterminations nouvelles.)

+ Selon ce courant de l'herméneutique moderne, nous pouvons avoir plusieurs groupes :

- des groupes qui interprètent le texte de manière totalement subjective, oubliant ce que les auteurs humains ont voulu écrire.. cela nous mène à des groupes sectaires .

- des groupes qui croient que le sens littéral du début peut s'ouvrir à des développements ultérieurs qui se produisent grâce à des relectures en des contextes nouveaux .

+ Quelle assurance avons nous d'une certaine vérité ?

Pour les catholiques (je pense aussi d'une certaine manière pour les protestants), la véritable compréhension de l'Écriture est qu'elle ne peut être située à l'écart de la communauté. Cela n'empêche aucunement la lecture personnelle (n'oublions pas que l'Église a existé avant le Nouveau testament !) C'est elle qui en dernier lieu et dans le temps, dans une confrontation peut offrir des sens.

#### **42- Le sens spirituel**

Ce qui fut appelé ainsi, compris selon la foi chrétienne est le sens exprimé par les textes bibliques, lorsqu'on les lit à la lumière de l'Esprit, dans le contexte du mystère pascal du christ et de la vie nouvelle qui en résulte pour chacun.

Ce sens spirituel est toujours en rapport avec le sens littéral. Autrement, on ne pourrait pas parler d'accomplissement des Écritures : rapport de continuité et de conformité, nécessaire passage à un autre niveau de réalité.

En ce cas trois niveaux de réalités se dessinent : le texte biblique, le mystère pascal, les circonstances de la vie actuelle.

Mais il peut là aussi y avoir danger de subjectivité prenant l'Esprit pour son propre esprit. Il se laisserait aller à l'imagination et à la spéculation intellectuelle. Dans ce cas, on aurait une certitude quant au sens qui ne tiendrait pas compte du contexte. ; une autre certitude simpliste du salut automatique avec la foi ; enfin un sentiment profond de sé-

curité personnelle identifiée avec l'appel de Dieu (un kidnapping de Dieu en quelque sorte, une telle intimité avec Dieu qui excluerait la nécessité des autres).

### **13- Des tendances**

En disant le lien entre les herméneutiques diverses et les groupes, et en soulignant les tendances, nous pouvons inscrire les groupes dans ces diverses tendances :

- + Les groupes qui n'ont pas besoin de la Bible pour croire (et qui s'appuient sur les dogmes développés dans l'histoire)
- + Les groupes qui appartiennent à telle ou telle Eglise et qui suivent cette Eglise, quoi qu'elle dise
  - . à l'écoute des prédications sans proximité personnelle avec les textes
  - . Le plus souvent appliquant une morale plus que vivant une foi
- + Les groupes qui se forment pour creuser les Ecritures
  - . en lien avec leur Eglise
  - . sans lien avec (je crois en Jésus Christ, mais l'Eglise peu m'importe)
  - . en lien avec, mais en participant à la recherche de la vérité de salut
- + Les groupes fondamentalistes de tous poils engendrant des réactions sectaires et prosélytes

## **CONCLUSION**

J'aimerais terminer avec une intervention d'Emmanuel Laffont, évêque de Cayenne au Synode des évêques, qui souligne l'accès de tous à la lecture spécialement des plus pauvres :

*« J'ai une licence d'Ecriture sainte à l'institut biblique de Rome, mais les pauvres m'ont ouvert davantage à la force de la Parole. Ils m'ont évangélisé depuis les jeunes de la JOC en France, et les noirs de Soweto et jusqu'aux Amérindiens H'Mongs, aux créoles et aux immigrants de Guyanne.*

*Les pauvres ont une ouverture profonde à la Parole de Dieu et l'Eglise se doit de toujours la lire en proximité avec eux. Je plaide pour que ce synode manifeste une grande confiance envers la manière dont les petits et les laïcs en général accueillent la Parole. Ma crainte la plus profonde n'est pas qu'ils se trompent en lisant la Bible, mais qu'ils ne la lisent pas et que nous les empêchions par trop de précaution de devenir des amoureux de la Parole. » (D.C 2412 p.1022)*

Louis Michel RENIER